L'Europe de l'Est, Rugg Dean 1985 Eastern Europe

Violette Rey

▶ **To cite this version:**

Violette Rey. L'Europe de l'Est, Rugg Dean 1985 Eastern Europe. Espace Géographique, 1987, pp.79-80. hal-02889666

HAL Id: hal-02889666
https://hal.science/hal-02889666

Submitted on 4 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Espace géographique

L'Europe de l'Est

Rugg (Dean), 1985, *Eastern Europe*. Londres, Longman

Violette Rey

Citer ce document / Cite this document :

Rey Violette. L'Europe de l'Est. In: Espace géographique, tome 16, n°1, 1987. pp. 79-80;

https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1987_num_16_1_4195

Fichier pdf généré le 03/01/2019

L'Amérique post-industrielle : une nouvelle donne géographique

L'ambition de David Clark, dans son petit ouvrage sur l'Amérique post-industrielle (1) est de nous faire découvrir comment les Etats-Unis sont passés en un quart de siècle d'une économie essentiellement productrice de biens matériels à une économie et une société tertiarisées à l'extrême.

Il nous invite ainsi à analyser le passage d'une géographie américaine fondée sur une répartition et une stratification sociale des hommes en fonction de leur capacité productive de biens matériels, singulièrement industriels, à une Amérique dont la géographie est désormais commandée par les hiérarchies sociales et régionales imposées par une économie « informative » beaucoup plus souple dans ses localisations. Au système régional classique : cœur industriel *(manufacturing belt)* périphéries dominées (productrices de matières premières, d'énergie et pourvoyeuses de migrants) se substitue un système géographiquement très flexible où les critères essentiels tiennent à la qualité de la vie et de l'environnement *(geography of well being),* à la capacité et à la rapidité de la diffusion de l'information. Périphéries rurales des grandes agglomérations et Etats du soleil *(sunbelt)* apparaissent désormais en pointe dans une Amérique longtemps dominée par les concentrations exceptionnelles du Nord-Est, liées au triomphe des industries lourdes, génératrices de fortes inégalités régionales et sociales mais aujourd'hui stagnantes ou en déclin.

En six chapitres fort denses, l'auteur décrit ainsi ce nouveau système régional dont il démonte les grands mécanismes et l'évolution trentenaire (les statistiques vont de 1950 à 1980). Le premier chapitre met notamment en valeur le contraste visible entre l'Amérique industrielle des années cinquante et l'Amérique post-industrielle d'aujourd'hui avec ses trois secteurs dominants — tertiaire : transports et énergie; quaternaire : finances, immobilier; et surtout « quintaire » (ou cinquième) qui prend en compte toutes les professions liées à l'information, à la recherche, la santé, l'éducation... (c'est le poids de ce dernier secteur qui mesure le niveau d'avancée dans l'économie post-industrielle). On regrettera ici que ce découpage sectoriel soit, à notre sens, trop productiviste et insuffisamment organisationnel et qu'il ne reprenne pas les recherches initiées par Jean Gottmann ou K. Galbraith sur le concept du quaternaire.

Le long chapitre consacré à l'industrie et à l'emploi nous fait découvrir, à côté de la grappe de régions constituant la célèbre *manufacturing belt,* l'émergence d'une deuxième ceinture industrielle correspondant aux Etats du Vieux Sud, de l'Arkansas à la Caroline du Nord, un ensemble qui ne se cantonne plus seulement dans des activités relativement primaires et mal rémunérées mais compte aussi ses nœuds de recherche et d'industries de pointe. C'est l'aspect le plus intéressant d'un chapitre au demeurant fort riche qui, s'il confirme le maintien sur le Nord-Est des centres de décision, a le mérite de mettre en valeur la géographie de la recherche-développement en reprenant l'excellente carte publiée par Malecki en 1979.

Les pages consacrées à l'urbanisation post-industrielle mettent l'accent sur l'importance de la dilution dans l'espace du phénomène urbain, sur la paupérisation des centres à l'origine de la crise urbaine dont la solution est handicapée par l'atomisation des responsabilités politiques et leurs hésitations et qui fait qu'aujourd'hui « les villes ont largement remplacé les régions déprimées comme prototypes des régions à problèmes » (p. 112). L'ouvrage, curieusement, ne s'intéresse que peu au mouvement de retour vers les centres d'une minorité de jeunes professionnels dont la littérature parle pourtant beaucoup *(gentryfication).* Il est vrai que le mouvement est relativement récent et Clark, qui part surtout de la littérature publiée (les références sont fort nombreuses), n'a guère pu prendre en compte ce phénomène de réhabilitation-repeuplement partiel des centres.

Quant à l'agriculture, elle fait l'objet d'un développement un peu moins convaincant. Certes l'essentiel sur son évolution technique et productive apparaît, tout comme le poids décisif de l'agri-business, mais l'auteur est, comme beaucoup, victime de la fièvre productiviste des années soixante-dix et il ne prévoit guère les difficultés de cette agriculture que de nombreux signes de surchauffe annonçaient dès le début des années quatre-vingt.

Ces modestes réserves faites, auxquelles on ajoutera le simplisme cartographique, n'enlèvent rien à la qualité d'un ouvrage fort dense mais toujours clair, facile à lire même pour un lecteur peu familier avec l'anglais, utile pour tous ceux qui sont soucieux de comprendre l'évolution récente d'un pays finalement mal connu. — **Gérard DOREL,** *Université de Paris-XII.*

(1) **CLARK (David),** 1985, *Post industrial America.* New York, Methuen, 220 p., 40 fig.

L'Europe de l'Est

Aux origines de l'ouvrage (1), la fascination de l'auteur pour les paysages actuels de l'Europe de l'Est, complexe stratification des marques apposées par les époques révolues et de marques du temps présent. L'ouvrage est passionnant et remarquable. Construit avec rigueur, nourri d'une profonde expérience personnelle et d'abondantes lectures, accompagné de documents originaux qui sous-tendent la démonstration, vivant, malgré les redites, sa lecture propose une interprétation de l'Europe de l'Est.

Délibérément l'essai s'inscrit dans la perspective d'une analyse en termes de « production d'espace ». Le

(1) **Rugg (Dean),** 1985, *Eastern Europe.* Londres, Longman, 400 p., cartes, photos et bibl. anglo-saxonne.

Persée creative commons

paysage est retenu dans sa triple acception de formes concrètes des relations entre un groupe et son environnement, de région comme aire unique et de système spatial. Le champ est immense et le texte en sera parfois réduit à des raccourcis superficiels. L'interprétation est structurée selon le *modèle culturaliste* suivant : « landscape relics → cultures → ideology → processes → social change → landscape » (p. 15). Par la présentation successive des paysages de la colonisation médiévale germanique, des paysages du féodalisme et second servage, des paysages des multinationalismes impériaux, des paysages des nationalismes et enfin de ceux du communisme, l'auteur met en relief une propriété très forte de l'Europe de l'Est, la juxtaposition de formes des périodes antérieures laissées quasi intactes, à peine insérées dans les transformations ultérieures (... avis aux amateurs des « nostalgia »). Toutefois dans cette démarche toujours soucieuse d'articuler le changement social, l'idéologie de l'acteur (prince, Etat...) et les traces sur les paysages — et selon laquelle est construit chaque chapitre —, ce sont les enchaînements historiques qui retiennent l'attention, sans que soient réellement abordés les effets en retour des systèmes spatiaux eux-mêmes sur l'évolution de l'aire, sans que soit suffisamment évoquée la question d'événements majeurs n'ayant pas de trace directe sur le paysage, mais indispensables à la compréhension territoriale de l'Europe de l'Est. En particulier par rapport à l'Europe occidentale, qui est le modèle de référence implicite de l'observation de l'histoire spatiale, conduite par Rugg, une plus grande place aurait pu être consacrée au poids récurrent d'une démographie fragile, de densités faibles, de structures spatiales menues.

En privilégiant toujours les traits communs à ce jeune ensemble « Europe de l'Est » (1945), plutôt que d'en développer les différences (zones septentrionale, centrale et balkanique) qu'il maîtrise au demeurant fort bien (sauf pour la frange sud-orientale), Rugg ne simplifie pas : il contribue à faire mieux comprendre un niveau particulier de l'organisation du monde, celui des espaces de type « Shatter Belt », ces zones de contact et de broyage qui, à la manière des contacts entre plaques géologiques, mettent face à face des blocs majeurs de l'espace mondial. Le livre est à apprécier dans sa globalité comme dans ses sous-parties. — Violette REY, *Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud.*

La population européenne

Cet ouvrage (1) est une première synthèse des travaux entrepris à l'Université de Sheffield par le *Population Study Group* de l'*Institute of British Geographers,* sur les principales tendances de l'évolution démographique des pays d'Europe de l'Ouest au cours de la décennie 1970-1980. Cinq chapitres généraux réalisent une véritable comparaison internationale pour la nature et la qualité des sources statistiques (présentation claire et précise), l'évolution de la dimension des ménages, la péri-urbanisation, les migrations internationales et les perspectives à l'horizon 2 000. Sept des pays font l'objet d'analyses plus détaillées. Au total, une utile mise au point factuelle.— **Denise Pumain,** *Université de Paris-XIII.*

(1) **Findlay (A.), White (P.).** 1986, *West European Population Change.* London, Croom Helm, 253 p.

Pratiques urbaines dans le Tiers Monde

« Terres des uns, villes des autres », place sous les meilleurs auspices la série qu'inaugurent le CEGET et le CNRS : la collection « pratiques urbaines », sous forme d'un recueil de 15 articles commodément réunis ici (1). Dans une optique pluridisciplinaire et transprofessionnelle, peu de développements théoriques, mais pour l'essentiel des études de cas; dans un contexte d'explosion urbaine s'entrecroisent enjeux et stratégies sur l'espace et sont soulignés les antagonismes entre puissance publique et intérêts privés, quartiers hors la loi et lotis, habitat populaire et sociétés immobilières, dans le cadre de l'intervention de l'Etat-promoteur sur « le local ».

Le volume 2 élargit son champ aux villes du Tiers Monde (2). Par quelles voies le pouvoir intervient-il dans le domaine du logement des pauvres ? Les réponses sont larges, de l'interventionnisme radical au désengagement progressif, jusqu'au laisser-faire; celui-ci seulement apparent, car le sol urbain est à la fois enjeu et régulation des rapports sociaux, tout comme le quartier « spontané » est en fait résultante d'équilibres tacites entre Etat, pouvoir local, propriétaires; et la solution à la crise du logement reste l'habitat dit illégal. La mise en regard de cas concrets montre bien que le problème du logement pour les populations à bas revenu passe par : l'accession à un sol de plus en plus rare, la revendication pour régularisation et la quête d'un titre de propriété, l'intégration des squatters, garante de l'ordre social. Mais comment légaliser l'illégal, sans expulser encore les plus démunis dans ces régularisations foncières ?

Ville et vie à part, 1 700 bâtisses du XVIII[e] siècle pour les plus récentes, bidonville d'arrivée pour migrants en transit, la casbah d'Alger (3) en cours de dégradation accélérée, est en attente de réhabilitation. Ce « passé dans le présent » est élément d'identité et creuset du nationalisme, comptant quelque 100 000 personnes, des densités pouvant dépasser 3 000 hab/ha, ... des slogans, pas de programme... Un dossier de photographies permet de mesurer l'ampleur de l'aventure.— Robert FERRAS, *Université Paul Valéry, Montpellier.*

(1) *Terres des uns, villes des autres. Questions foncières et pratiques urbaines en Afrique,* 1984, 172 p.

(2) *Le logement, l'Etat, et les pauvres dans les villes du Tiers Monde,* 1984, 184 p.

(3) **Lesbet (Djaffar),** 1985, *La Casbah d'Alger. Gestion urbaine et vide social,* 235 p.